

L'exigence communautaire s'impose à Mounier par la nécessité de sauver un grand malade, la personne humaine, minée par l'individualisme et les tyrannies collectives. Contre le collectivisme et la négation de la personne, il dénonce une révolution qui ne toucherait qu'aux structures sociales et dit la nécessité d'une révolution personnelle sans laquelle l'humain resterait enserré dans un réseau de tyrannies. On ne parle plus que de masses, de sociétés impersonnelles, de collectif, mais ni de communauté ni de communion. L'individualisme, lui, a mis l'homme hors de ses attaches, l'a rendu interchangeable et réduit en jouet de l'argent qui règne sur l'homme individualisé et dépersonnalisé. Il dénonce les communautés qui se présentent à son temps : la Société des Nations, les partis, les confessions, les syndicats, les associations et même la famille et le couple. Il ne s'agit là que de rassemblements d'individus, de sociétés, pas de communautés, qui ne regroupent que des individus seulement réunis par des buts un moment partagés. Mounier distingue aussi les sociétés vitales, celles dont le lien est constitué par le seul fait de vivre en commun un certain flux vital à la fois biologique et humain. Ces sociétés sont orientées autour de valeurs qui sont l'utilité, l'agréable, la tranquillité. C'est la forme élémentaire du regroupement humain : une escouade en campagne, une entreprise, une famille, une patrie. Mais si elles reconnaissent les individus, elles ne les personnalisent pas. Tous les individus se comportent exactement comme s'ils étaient seuls ; le souci de l'autre n'y fonde pas le lien interpersonnel. Chacun dans cette organisation remplit une fonction. Les sociétés vitales sont orientées vers leurs propres buts, de façon close, égoïste. Mounier fait référence à la société juridique contractuelle fondée sur l'association et la convention. Mais il déplore l'impersonnalité de la relation et le pharisaïsme d'une société qui se contenterait du respect des apparences et du droit. Il constate que toutes les expériences mènent à la même conclusion : il est impossible d'esquiver la personne pour construire la communauté.

L'acte premier de la personne consiste à susciter avec d'autres une société de personnes dont les structures, les mœurs, les sentiments et finalement les institutions sont marqués par leur nature de personnes, société dont Mounier pense, en 1946, que l'on commence à peine à l'entrevoir. Elle se fonde sur une série d'actes originaux qui n'ont leur équivalent nulle part ailleurs dans l'univers : *sortir de soi*, par ce que dans le christianisme on appellera l'ascèse, la dépossession ou la lutte contre l'amour-propre – que l'on désigne par ailleurs comme narcissisme ou égocentrisme – ; *comprendre*, en cet acte particulier qui consiste à rejoindre le point de vue de l'autre pour essayer de le situer ; *prendre sur soi*, assumer le destin, la peine, la joie, la tâche d'autrui, « avoir mal à sa poitrine » ; *donner*, la générosité et la gratuité sans mesure étant aux antipodes de la pusillanimité du petit-bourgeois ; *être fidèle*, parce que l'être-homme, le devenir-personne est une œuvre continue de la naissance à la mort. Mounier va faire apparaître les liens profonds entre la personne et la communauté.

La communauté, c'est le passage du "on" collectif d'individus au "nous" communautaire de personnes-sujets. Ce passage, c'est la reconnaissance en l'autre de la personne présente. Cette reconnaissance pose les fondements nécessaires et indispensables à l'établissement de la communauté qui ne naît pas simplement de la vie en commun. Elle est un chaînage de liens personnels. Mounier prend l'exemple d'une série mathématique. Le "nous" communautaire « ne se forme que de proche en proche, autour de chaque personne comme noyau, faible et comme carié si une seule manque à rayonner son effort sur toute la communauté. Un "nous" communautaire un peu plus ample est ainsi formé autour de nous deux, de nous trois, etc. croisés à l'infini. Il se forme comme les séries, par $n+1$, $(n+1)+1$ ».

La communauté personnaliste n'est pas le fruit d'un communautarisme ni un avatar de la société d'élite. Elle est formée des entrelacs relationnels qui relient entre elles les personnes, lesquelles sont toutes engagées dans un travail de personnalisation de soi. La communauté est le lieu où se fait l'expérience concrète de l'amour : « Non pas tu aimeras l'homme, mais tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Il est alors évident que la question

5
c. male
du sens profond de l'existence trouve ici, dans l'expérience communautaire, sa réponse et son accomplissement. Mais la communauté mouniérienne est plus qu'un pourvoyeur de sens par l'expérience de l'amour du prochain. Mounier marque sa rupture avec le libéralisme philosophique qui ne reconnaît pas à la fois l'absence de vocation transcendante de l'individu et les fidélités nouées en lui. Car le libéralisme philosophique est si fortement attaché aux valeurs d'affranchissement de l'individu que l'indétermination de l'existence, le flottement des buts et les sautes d'humeur influencent davantage ce que l'on prend pour des décisions que la fidélité, la soumission à des valeurs plus grandes que soi et la constance. Néanmoins, Mounier reconnaît que le libéralisme philosophique a dressé de justes revendications contre les dogmes collectifs et la négation de la personne au nom de l'exigence collectiviste. La communauté est à la fois manifestation et témoignage d'une spiritualité. Celle-ci aspire à une fondation de civilisation :

6
« Une civilisation personnaliste est une civilisation dont les structures et l'esprit sont orientés à l'accomplissement comme personne de chacun des individus qui la composent. Les collectivités naturelles y sont reconnues dans leur réalité et dans leur finalité propre, différente de la simple somme des intérêts individuels et supérieure aux intérêts de l'individu matériellement pris. Elles ont néanmoins pour fin dernière de mettre chaque personne en état de pouvoir vivre comme personne, c'est-à-dire de pouvoir accéder au maximum d'initiative, de responsabilité, de vie spirituelle ».

7
La communauté personnaliste n'est pas établie dans l'horizontalité du sens mais dans sa verticalité : « Nous concevons donc un rassemblement autrement qu'à la manière libérale. La perfection reste pour nous une communauté totalitaire : nous croyons en effet à une réalité spirituelle et à une vérité qui doit finalement nous unir ». Le concept de communauté totalitaire qui apparaît encore en 1936, ne sera évidemment pas repris dans *Le personnalisme* de 1949 en raison de son changement de sens qui renvoie non plus à une conception intégrale de la vie personnelle, mais à un régime politique qui impose par la force sa conduite de la pensée et l'organisation du collectif. Ce que Mounier désigne ainsi peut se comprendre comme une appréhension holistique et unificatrice de la communauté. C'est là le résultat de ce travail sur soi que l'individu ne doit cesser de mettre en œuvre pour devenir une personne. Car il y a une limite à la communauté personnaliste. Elle ne saurait intégrer un protestant libéral ni un catholique attaché au capitalisme. Les personnes membres de la communauté ont une convergence nécessaire dans un élan supérieur. La catégorie de conversion ne paraît pas exagérée ici pour désigner ce processus.

8
9
La communauté de Mounier lie intimement les personnes par un lien sacré qui est la réponse à l'appel d'une vérité, même si celle-ci n'est pas toujours clairement perçue. L'appel de cette vérité situe la communauté à l'opposé d'un certain point de vue libéral qui ne place pas de centre mais reconnaît des points de vue individuels, susceptibles d'évolution. Mounier condamne sans appel cette position qu'il considère comme une recherche de l'élégance de l'intelligence et un déni de fidélité. Il y voit en fait un asservissement de l'homme : « On libère les hommes en les engageant là où, avec un peu d'effort, ils arriveront à reconnaître leur profonde autonomie ». Ainsi, l'engagement, point d'accomplissement de l'homme, ne se pense plus en opposition ni en alternative, mais comme partie intégrante de la pensée et de la spiritualité. Par lui, dans la communauté, l'homme peut faire l'expérience de l'amour du prochain et s'ouvrir à la vie supérieure, à la vie spirituelle, faite d'écoute, de sentiments, de réflexions. L'homme engagé dans la communauté découvre que le lien communautaire est dans sa réalité profonde un lien spirituel. Le sens naît et se déploie dans cette forme de vie que Mounier qualifie d'organique car, loin de les nier, elle conduit les personnes vers leur accomplissement. Cette compréhension de l'engagement, qui s'oppose à l'embrigadement, comme révélateur du sens par la médiation de la vie communautaire, dessine une utopie : celle d'une communauté qui serait la révélation continuée de la vocation spirituelle des personnes unies dans une totalité organique. C'est la cité harmonieuse de Péguy ou la communion des saints. En fait, toute communauté aspire à s'ériger comme personne. Mounier

10
reconnaît dans une cordée, dans une équipe, dans une chambrée, une troupe scout, une famille, les ingrédients de la vie communautaire. L'expérience communautaire doit être vécue dans les structures concrètes de la vie sociale. Le social détaché de la communauté ne constitue pas une valeur spirituelle. La communauté ne se construit pas comme un monde à part, ni ne se confond avec un communautarisme replié, identitaire et exclusif, mais représente une exigence de conscience de la vie, à partir des liens entre les personnes et soutenue par la dynamique des groupes qui perdurent. La communauté est le lieu d'accomplissement de la vocation de la personne. On peut alors parler d'une utopie communautaire qui lierait le ciel et la terre, ouvrant la voie à une pensée de l'espace politique comme une communauté globale qui serait une personne porteuse d'une vocation et ancrée spirituellement. Mounier fait référence à la France du V^e ou VI^e siècle qui participait à une Personne collective, l'Église, ou encore à la personne de la France sous Jeanne d'Arc.

11
Néanmoins, Mounier refuse clairement le chemin de l'utopie au sens politique. Pour lui, les révolutions spirituelles n'opposent pas aux pesanteurs du réel présent une image d'avenir, mais s'appuient d'abord sur une protestation. « Il serait dangereux de supposer ce schéma historiquement réalisable », prévient-il en souhaitant qu'on « le prenne comme un mythe directeur » et qu'« il [ne soit] pas sans donner à l'histoire une direction fondamentale » ; d'ailleurs « c'est lui qui doit orienter l'idéal communautaire ». La communauté n'est donc pas une proposition politique, mais une orientation de vie, une spiritualité à implanter dans les structures sociales, une nécessité relationnelle. Ni programme politique ou religieux, ni objet de planification sociale, elle apparaît comme un don, celui de la reconnaissance de la vocation des uns par les autres, ferment et semence de la cité harmonieuse dans la "pâte" humaine. C'est donc bien d'une sagesse vivante qu'il s'agit lorsque nous parlons du personnalisme communautaire et non d'un système philosophique ou d'un schéma politique. C'est un espace de rencontres autour de quelques points d'appui, où hommes de croyances et de philosophies différentes peuvent se retrouver dans une réflexion sur le monde à construire. Il s'agit de créer une fraternité fondée sur un socle de valeurs communes et sur une méthode qui privilégie la discussion et la pluralité des points de vue.

12
Le thème de l'autre rencontre un grand écho dans les existentialismes quels qu'ils soient, et il se retrouve également dans le personnalisme, mais, comme l'écrit P. Ricoeur, « le sentiment du lien entre le personnel et le communautaire opère ici aussi comme un détecteur critique dans le dédale des analyses existentialistes ». Or, au cœur du personnalisme mouniérien se trouve une altérité de l'autre qui vise à construire une communauté qui aille jusqu'à la communion.

Michel Deneken

« Meurt le personnalisme, revient la personne : la voix d'Emmanuel Mounier »,
Les cahiers philosophiques de Strasbourg, 2012

introduction
Pour ressusciter la personne, détruite conjointement par l'individualisme et le totalitarisme, il faut, prophétise Mounier en 1946, revitaliser l'esprit de communauté et tourner le dos à nos sociétés fonctionnelles, agrégats utilitaristes d'individus sans âme.

par 1
Abandon chrétien à l'autre, empathie et fidélité : voilà les opérations // inouïes qui y parviendront, revivifiant l'union communautaire, démultipliant les relations attentionnées, élevant chaque individu à l'être véritablement personnel. **Inversement**, Mounier reproche au libéralisme, philosophique comme économique, son oubli des valeurs transcendantes, un culte du choix masquant difficilement la soumission aux contingences extérieures.

2
Ce fondement pour une humanité surélevée, // il le désigne du terme de « réalité spirituelle », source et but de la réappropriation de soi des individus comme de leur totalisation, loin du totalitarisme des années cinquante, en une communauté harmonieuse. S'engager en **elle**, c'est se convertir hors des cultes établis à cette vie harmonieuse // idéale que Péguy voyait germer dès l'humble solidarité des rondes enfantines. **Car** la société, sans communauté, agressivement refermée sur son identité, ne vaut rien.

D'où, explique Ricœur, la critique mouniérienne de la conception existentialiste des relations humaines : l'autre, si radicalement différent, c'est d'abord celui // avec lequel je communie.

204 mots